

Présence et Action Culturelles

Points de vue

Le Mali : terre de Cultures et de diversités

Sabine Beaucamp - Présence et Action culturelles

Dans le cadre de l'une des quatre thématiques du Décret, à savoir « Les Solidarités » et d'une future mission de Présence et Action Culturelles à Bamako prévue à l'automne 2007 (une mission qui poursuit comme objectif la publication d'une brochure de sensibilisation en Communauté française sur les écoles de malvoyants à Bamako), un point de vue sur l'état actuel du Mali semblait important, un pays riche de cultures et d'authenticités. Se faisant, l'interview d'une guide chevronnée, en la personne de Fatoumata Fathy Sidibé, écrivaine malienne et enfant du pays, auteure du roman « Une saison africaine » a permis de partager ce destin africain.

Le Mali se relève doucement

De toute part, aujourd'hui, l'Afrique se bat et est victime de sa précarité. Au Mali, la volonté d'instaurer une démocratie est perceptible, installer une paix durable dans la Région est indispensable sur le long terme. La fragilité du peuple malien découle certes, pas exclusivement mais en partie, d'une instabilité politique de longue date. Une précarité économique n'y est pas étrangère non plus. Face à une économie mondialisée, le Mali s'affiche perdant. Il faut savoir que la population malienne est durement confrontée au phénomène de la pauvreté qui touche plus de 2/3 des maliens avec évidemment une forte prédominance en milieu rural, où l'incidence de la pauvreté atteint 74 % contre 30 % en milieu urbain. Elle doit faire également face au problème du chômage et au sous-emploi ainsi qu'à des difficultés d'accès aux services de santé et d'éducation. En, effet, soulignons qu'au Mali, la pyramide des âges est inversée, la population est très jeune, en matière de santé, la malnutrition constitue encore un problème majeur de santé publique. Ainsi, on dénombre et on déplore que la proportion d'enfants de moins de trois ans souffrant de malnutrition n'a pas baissé entre les deux dernières enquêtes démographiques et de santé. L'accès des populations aux structures de santé, aux structures sanitaires est affligé par la distance géographique d'une part et l'état du réseau routier en second lieu. S'ajoutant à cela, le manque d'informations en soins médicaux et le nombre de naissances grandissant. Le chômage des masses provoque un grand exode rural, les populations se déplacent et se tournent vers des pays limitrophes comme le Congo, le Libéria et d'autres pays encore. Le Mali n'a pas d'accès à la mer, c'est un pays complètement enclavé. L'accès à l'éducation reste aussi un des gros problèmes majeurs

en matière d'ouverture au marché de l'emploi. En effet, il faut y intégrer des actions plus favorables à la fois à l'éducation et en matière de formation à l'égard des populations pauvres et défavorisées, à travers la qualité de l'éducation. La mise en œuvre de mesures transversales dont le développement d'une politique « éducation-genre » est nécessaire, citons en exemple la promotion de l'action sanitaire en milieu scolaire, et l'augmentation absolue et relative des dépenses d'éducation de base. Beaucoup d'enfants des rues et des jeunes dans des villes comme Bamako, survivent de la mendicité, de la corruption et la prostitution. Le taux de scolarisation pour les filles est de l'ordre de 59 %. Il faut à tout prix relever le niveau de l'enseignement et préserver ce droit public, préférant délaissier les écoles privées moins accessibles aux populations locales et rurales.

La pauvreté n'est pas une fatalité !

Le Mali, l'ancien Soudan français se retrouve en 172^{ème} position sur 175 pays, il semble qu'au fil des années, le Mali éprouve des difficultés à tirer profit des efforts consentis pour lutter efficacement contre la pauvreté. La base insuffisante des ressources, (et pourtant le Mali est devenu le troisième producteur africain d'or derrière l'Afrique du Sud et le Ghana), la situation d'enclavement, les problèmes d'infrastructure routière, la vulnérabilité du pays face aux crises externes, l'insuffisance des infrastructures, le niveau élevé d'analphabétisme, des performances faibles au niveau de l'administration, sont autant d'obstacles au progrès. Aujourd'hui, les outils qui sont envisagés pour sortir de cette pauvreté incessante se retrouvent dans le secteur aurifère avec une possible ouverture d'une nouvelle mine d'extraction. En vue de relancer le secteur de l'élevage (source de revenus de plus de 30%

Présence et Action Culturelles

Points de vue

de la population nationale et par ailleurs le troisième produit d'exportation après le coton et l'or), les travaux se sont concentrés sur la recherche d'une politique de développement durable du sous-secteur de l'élevage en mettant l'accent sur le développement des filières de productions de bétail, de viande, lait, cuirs et peaux et la réduction des contraintes liées à la commercialisation et la transformation des produits de l'élevage. Gardons en mémoire que le pays des Dogons (peuple du Mali, en Afrique de l'Ouest) est l'un des premiers producteurs d'oignons rouges au niveau planétaire. (1). Les Dogons sont avant tout des cultivateurs (essentiellement du mil) et des forgerons.

En matière d'éducation...

Quelques pistes ne sont pas écartées. Il s'agirait entre autres d'améliorer la qualité de l'éducation notamment en développant la formation initiale et continue des maîtres et en favorisant une plus grande disponibilité de matériel scolaire et didactique. A ce sujet, en septembre, ce sera précisément une mission que le Mouvement PAC s'est assignée, il ira se rendre compte sur place des exigences en matière d'équipement scolaire de première nécessité, à l'Institut des Malvoyants de Bamako, les réglettes et tablettes en liges braille, des machines à écrire spécifiques à la cécité et non des ordinateurs qui sous-tendent une maintenance qu'ils n'auront pas systématiquement, bref il faut adapter les besoins en infrastructure scolaire. Fathy Sidibé explique *qu'il faut élaborer une stratégie d'accélération de la scolarisation des filles et de réduction des disparités, à la fois pour répondre aux objectifs de développement du millénaire et pour réduire le cycle de la pauvreté pour les populations les plus défavorisées. Enfin, renforcer la performance de l'administration et en particulier, la gestion et la motivation des ressources humaines n'est pas un vain mot ! Nouvelles écoles, nouveaux projets ? Ce n'est pas totalement faux, ainsi pour un montant de 4 millions €, un projet spécifique mettra en chantier, la construction de la nouvelle Ecole de Maintien de la paix (EMP) de Bamako, qui sera achevée en 2007. Cette réalisation est menée conjointement avec de nombreux partenaires dont les Pays-Bas, la Suisse, la Grande Bretagne, les Etats-Unis, le Canada et le Danemark. Fathy Sidibé reste persuadée qu'il faut bien penser voire repenser les projets afin qu'ils soient en phase avec les besoins réels locaux, les collectivités dans les villages et que la population soit associée à chaque étape du projet. Pour ce faire, elle croit beaucoup aux microcrédits- aux microprojets, des projets montés à petite échelle, qui s'inscrivent directement dans la citoyenneté.*

Une situation politique stagnante

Un nouveau Gouvernement a été constitué le 2 mai 2004, en effet le revirement politique citoyen a eu lieu durant l'année 2002, en provoquant la rupture à l'aide d'une période de prépondérance du parti majoritaire alors au pouvoir, à savoir : ADEMA. L'année 2003 a été quant à elle une année charnière entre précisément le scrutin de 2002 et celui des élections présidentielles de mai 2004. Celles qui ont mené à une reconfiguration du paysage politique national. A partir de cette date, le Président Touré se trouve aujourd'hui sans opposition véritable, mais contraint de composer avec tous. En absolue réalité, ces évolutions confirment, au-delà des quelques ambitions personnelles, une stabilité remarquable du contexte politique et les qualités de médiateur du chef de l'Etat, davantage attentif à préserver l'efficacité de l'action gouvernementale dans la difficile gestion de la pénurie des moyens. La lutte contre la corruption est toujours bien présente au Mali, cependant si des actions spectaculaires sont toujours évitées, la volonté de transparence et la dénonciation du problème sont de mieux en mieux affirmés comme le confirme indirectement le rapport 2003 de Transparency International sur la corruption dans le monde qui cite pour la première fois le Mali dans son classement au 78^{ème} rang sur 133.

Une Culture impressionnante

La Culture malienne est bien connue du monde entier, le Mali c'est en quelque sorte, le Berceau de l'Afrique millénaire, le Mali, c'est quarante fois la Belgique, il est l'un des derniers bastions de l'authenticité africaine, l'hospitalité du peuple malien est étonnante raconte Fathy Sidibé, chargée d'émotions vraies et fortes, ce peuple est fier de sa culture ancestrale et sait comment la faire apprécier par les visiteurs. Ce vaste pays est traversé par deux fleuves majestueux, le Niger et le Sénégal, riche de sa population de 10 millions d'habitants. Aujourd'hui, le visiteur peut mieux appréhender les fondements de la Culture africaine tant l'identité de ce pays se fonde dans celle des grands empires. L'histoire est omniprésente dans tout le pays. Un maillon mieux connu de la Culture malienne est certes celui de la caste de griots, ceux-ci constituent les gardiens de la tradition et de la mémoire du pays. De brillants conteurs, musiciens, messagers et porte-parole dans la société malienne. (2) La culture malienne a rendu les gens de son pays chaleureux et généreux, ce sont-là les qualificatifs qui lui collent le mieux affirme Fathy Sidibé. L'ouverture à la modernité s'installe avec parcimonie, sa culture vivace tout ancrée dans sa dimension d'authenticité exporte de plus en plus sa musique, la musique malienne est connue dans le monde entier. Un florilège de talents s'y échappe, je pense poursuit Fathy Sidibé au Festival du

Présence et Action Culturelles

Points de vue

désert, aux rencontres africaines de la photo, la plateforme culturelle genre de partout. Une chanteuse comme Madina N4Diaye joue de la Kora, une sorte de cithare, instrument uniquement réservé aux hommes. On le constate, le poids des traditions très lourd, n'empêche pas l'émancipation « douce » de la femme.

La femme, quelle place, quel rôle ?

Le rôle de la femme tarde à s'affirmer pleinement. Une des principales causes, est le frein des considérations socioculturelles qui ont conduit à différer, la réforme du code de la famille. On note toutefois que la sensibilisation en milieu urbain est de plus en plus répandue avec une évolution significative des comportements. La primauté du garçon dans les familles est toujours bien d'actualité, il est vrai ! *Quelle est d'ailleurs la limite de liberté individuelle face aux valeurs et aux traditions s'interroge Fathy Sidibé ? J'ai vécu jusqu'à l'âge de 8 ans au Mali et ce que j'ai acquis avec le temps, c'est ce certain regard sur la modernité, le métissage. Je suis une enfant du pays qui porte un regard respectueux, pas moralisateur, un regard conscient des qualités et des dérives que l'individu essaie de capter, afin de progresser et de trouver sa place dans cet accès à la modernité tout en rejetant subtilement les traditions, sans jugement..... juste à la recherche perpétuelle du bonheur ! En apportant ce regard, je comprends qu'au Mali, la fatalité représente quelque chose d'important, que la fatalité immobilise beaucoup le peuple malien. Le livre « une saison africaine » (3) que Fathy Sidibé a publié décrit un caractère vrai, donne de l'écho aux propres histoires des hommes, des femmes, des familles de ce pays, tout en étant une fiction documentaire. Ainsi, on y lit le courroux du ciel, le châtement suprême des ancêtres, les croyances sont très présentes. 85 % des maliens sont musulmans, pour orienter leur choix de vie, ils s'en remettent aux conseils des ancêtres, aux marabouts. Aussi souligne Fathy Sidibé, mon livre invite à exercer une profonde réflexion à travers le prisme de la religion. En tant qu'individu, défendre le libre examen, la liberté des consciences est l'unique moyen de prendre du recul par rapport au dogmatisme et aux traditions ancestrales. Petite anecdote de fin : Si vous faites cirer vos chaussures à Bamako, un des mille et un métiers de la débrouille, le cirer de chaussures vous promettra que la poussière n'osera plus regarder vos chaussures après leur passage. Légende ou réalité ?*

Sources et bibliographie :

- (1) voir à ce sujet l'analyse/2- Février 2007- de Aurore Bouffroux-PAC
- (2) Extraits de : Le Mali des talents, Cauris Editions.

(3) « Une Saison africaine » de Fatoumata Fathy Sidibé, premier roman publié aux Editions Présence Africaine-2006.

www.coordinationsud.org

www.delmi.ec.europa.eu

Interview de Fatoumata Fathy Sidibé- Bruxelles le 8 mai 2007